



AMBASSADE DE SUISSE  
AU PORTUGAL

LISBONNE 3, le 4 novembre 1975

Travessa do Patrocinio 1  
Téléphone: 67.31.21/2

Réf.: 381.0 - BU/mr

an					c/a
Datum					22. DEZ 1975 B
Visa					<i>[Signature]</i>
EPD					
22. DEZ 1975 B					
Ref. P.A. 21.31					
Lisbonne					

RP No. 65

Conversation avec Mário Soares = S.

*R/a* *sm* 25.11  
*[Signature]*  
*22.12/81*

Comme je vous l'avais déjà communiqué, j'ai eu l'occasion d'avoir une très longue entrevue avec le Secrétaire général du parti socialiste portugais. Celle-ci a eu lieu à l'Ambassade d'Autriche. Etaient présents mon collègue autrichien, Mário Soares ainsi que deux de ses collaborateurs les plus proches. La conversation qui a duré deux heures et demie a été très franche et agréable. Le politicien portugais s'est montré non seulement fort sympathique mais aussi bien disposé et "frais comme une rose" malgré son activité écrasante, fatigante et incessante.

Je vous donne, ci-dessous, encore un certain nombre de détails qui ne figurent pas dans mon RP précédent et aussi quelques appréciations de S. sur d'autres personnalités importantes du pays.

S. me rend attentif au fait que, comme politicien, il ne peut pas toujours dire publiquement ce qu'il pense et qu'il est souvent obligé d'adapter ses discours et ses déclarations aux désirs actuels des masses. Il ne faut dès lors pas trop prendre à la lettre ses mots qui sont souvent destinés uniquement à la consommation interne. J'en déduis, en tenant aussi compte de nombreuses autres remarques, que S. est un socialiste modéré plus proche de la social-démocratie que du marxisme.

Au Secrétariat politique du DPF

3003 B e r n e

./.



-2-

S. est persuadé que la grande majorité du peuple portugais est "petite-bourgeoise" et comme telle plus conservatrice que progressiste. Il doit donc tenir compte de ce fait qui comme tel est sain et il ne doit pas tâcher de le combattre. Cunhal, pendant ses longues absences du pays, avait trop perdu contact avec la population portugaise et cela l'a amené, heureusement (S. dixit), à commettre de nombreuses fautes. Le développement du Portugal pourrait un jour changer les caractéristiques du peuple mais ce ne sera pas pour aujourd'hui. Quand le moment sera venu, on aura toujours le temps d'adapter le système politique à une formule plus avant-gardiste.

J'ai rendu S. attentif au fait qu'il y avait des divergences importantes entre le code des investissements libéral qui devrait sortir prochainement et l'article du projet de constitution appuyé par socialistes et communistes et combattu par le PPD qui donne un pouvoir très grand aux conseils des ouvriers dans toutes les entreprises. S. m'a répondu qu'il s'en rendait parfaitement compte mais que, en ce moment-ci de l'évolution du pays, il n'était pas possible de limiter les pouvoirs des ouvriers. Les députés socialistes auraient toutefois réussi à faire adopter un texte très général et peu précis qui pourrait ensuite être modifié dans le bon sens par la législation. Je n'ai pas pu m'empêcher de voir que ses deux collaborateurs n'approuvaient pas cette explication.

Selon S., il est absurde de vouloir parler des grandes possibilités des échanges entre le Portugal et les pays de l'Est. Il croit que ceux-ci ne représenteront jamais plus du 10 ou 15% du total portugais. Il est également ridicule de croire au grand avenir de son pays dans ses rapports avec le tiers monde africain. S. fait ressortir que si le gouvernement avait vraiment cru à ces possibilités, il n'aurait pas appuyé bêtement tous les mouvements procommunistes dans ses anciennes colonies (voir Rosa Coutinho et MPLA en Angola). Et il ajouta que maintenant il était trop tard pour bien faire. L'espoir de créer de nouveaux Brésil en Afrique noire et qui seraient favo-

./.

-3-

rables au Portugal est perdu.

Vu que S. était en veine de confiance, je lui ai posé la question indiscrette de me dire quelle était la véritable pensée politique du Président, Général Costa Gomes. La réponse a été: un mystère. S. ajouta toutefois que certains le considèrent comme profondément conservateur dans son for intérieur. Ils croient que tous ses louvoiements ont pour but de provoquer, à longue échéance, un retour au pouvoir de la droite. D'autres disent qu'il est très proche des communistes mais qu'il le cache en espérant toutefois de participer un jour à la victoire de la gauche. S. sait que le fils du Président a un fort béguin pour la fille de Vasco Gonçalves et que ceci, de bon socialiste modéré qu'il était, l'a amené à devenir le président des étudiants communistes de Lisbonne. Il s'agirait là d'un grand souci pour le Général. S. est personnellement persuadé que la seule ambition de Costa Gomes est de rester au pouvoir. Il ne l'apprécie pas du tout car "c'est un homme fort intelligent et modéré dans toutes ses déclarations publiques mais absolument sans courage civique et incapable de prendre des décisions demandant un peu de cran".

S. n'a pas beaucoup d'estime pour la grande partie des officiers du MFA qu'il considère limités dans leur éducation et leurs connaissances. Tout ce qu'ils savent sur la politique, ils l'ont appris par les Africains. Il y a toutefois quelques exceptions. S. mentionne le Premier ministre Azevedo, homme fort, intègre et raisonnable. Ses conseillers manquent toutefois de classe et de savoir faire. Personne ne lui avait dit, par exemple, que le Conseil mondial de la paix était une organisation proche du communisme. C'est ainsi que Azevedo, épris de paix après les expériences africaines, a accueilli chaleureusement la délégation de ce Conseil. S. trouve qu'une chose de ce genre de devrait pas arriver dans un pays comme le Portugal qui veut se considérer civilisé (Melo Antunes, Ministre des affaires étrangères, avait refusé de la voir).

./.

-4-

S. considère Melo Antunes comme fort intelligent et bien formé politiquement. Il lui reproche cependant un certain manque de sensibilité et de souplesse. Il ne comprend par exemple pas pourquoi cet homme a voulu redevenir à tout prix Ministre des affaires étrangères tandis que sa place, en ce moment de grave tension, aurait été celle de conseiller le Premier ministre et tout le MFA. C'est le Capitaine de vaisseau Vasco Lourenço qui a pris cette fonction maintenant. Il s'y montre fort habile. A juste titre il avait renoncé à l'attribution d'un ministère. S. reproche aussi à Melo Antunes de s'absenter du pays pour rencontrer Malik, le Ministre indonésien des affaires étrangères, afin de discuter l'avenir de Timor, problème d'importance secondaire si l'on pense que tout l'avenir du Portugal est actuellement en jeu et que la présence de Melo Antunes au Conseil de la révolution pourrait être essentielle.

S. trouve qu'un personnage comme l'Amiral Rosa Coutinho est une disgrâce pour le pays et son prestige à l'étranger. Comme gouverneur de l'Angola, il avait déjà tout ruiné pour le Portugal en appuyant sans scrupules et de toutes ses forces le MPLA. S. espère que Azevedo réussira finalement à décider le Président de la République de débarasser le Conseil de la révolution de cet individu. Selon S., doivent être éliminés également le Général Fabião et le Général Otelo Saraiva de Carvalho, principaux coupables du désordre qui règne aujourd'hui au sein de l'armée de terre. S. est de l'avis que Fabião est surtout bête, incompetent et lâche tandis que Otelo dispose d'un certain charme qu'il place malheureusement au service de la mauvaise cause (populisme).

Pour S. le militaire le plus capable est le Général Veloso, Commandant de la région Nord. A ma demande pourquoi celui-ci était tellement contesté, S. m'a répondu presque furieux que ma remarque était entièrement fausse et que le 99% de tous les officiers, sergents et soldats de la région étaient unis fermement derrière Veloso. S. reprocha ensuite aux diplomates

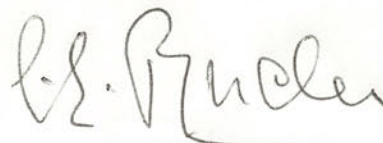
./.

-5-

étrangers de lire les journaux procommunistes de Lisbonne (Século, Diário de Notícias et Diário de Lisboa) qui donnent une impression absolument fausse du véritable état de choses au Portugal. Selon lui, ils ne méritent même pas d'être vu de près. Même sans le vouloir, les étrangers se laisseraient influencer par cette presse "pervertie" ce qui fait un grand tort au Portugal. Il nous conseille très vivement de nous concentrer sur les journaux du matin de Porto et de ne lire que la presse du soir de Lisbonne.

Pour terminer, encore quelques détails que S. m'a racontés sur la visite peu appréciée de Ceausescu au Portugal et qui ont partiellement été publiés aussi dans la presse locale. Le Président roumain a demandé au Premier ministre de mettre les enfants des écoles avec des fleurs et des petits drapeaux le long du chemin où passait sa voiture. Son interlocuteur lui aurait répondu assez sèchement que tel n'était pas une habitude portugaise. Lors du déjeuner officiel offert par le Premier ministre à Sintra, Ceausescu a donné déjà la veille l'ordre de régler la température dans la salle à manger à 23°. Au palais mis à disposition du Président roumain, les domestiques ont été obligés de se promener sans souliers pour ne pas le déranger (la presse a fait ressortir qu'il s'agissait là d'un bon exemple de "la société sans classes communiste"). En outre, les gorilles roumains, à peine arrivés à la résidence, ont ausculté tous les murs pour vérifier s'il n'y avait pas de microphones cachés. Finalement Ceausescu avait demandé qu'on lui attribue le Général Otelo Saraiva de Carvalho comme aide de camp et un secrétaire d'état comme accompagnateur permanent! Il a dû se contenter d'un général d'aviation en retraite.

L'Ambassadeur de Suisse:



(G.E. Bucher)